

Voyages De Gulliver

Gulliver, chirurgien de marine, s'est embarqué sur le vaisseau "l'Antilope," se rendant dans les mers du Sud. En vue de la terre de Van-Diémé, une épouvantable tempête à assailli le navire et l'a jeté contre les rochers qui l'ont mis en pièces. — L'équipage s'est précipité dans les chaloupes; mais, frêles et légères, elles n'ont pas tardé à être englouties dans les flots. Une seule, celle que montait Gulliver avec six compagnons, a pu s'approcher du rivage; mais alors une lame furieuse l'a saisie et culbutée. — Gulliver seul, nageur habile, est revenu à la surface "et il se laisse balloter par les flots," attendant une accalmie qui lui permette d'attendre au prochain rivage.

La tempête s'est apaisée et Gulliver a pu toucher la terre. Vaincu par le sommeil et la fatigue, il s'est étendu sur le rivage désert et a dormi neuf heures durant. Mais quelle n'a pas été sa surprise lorsque, à son réveil, il s'est senti fixé au sol par d'innombrables ligatures fines comme des toiles d'araignées; ses jambes, ses bras et jusqu'à ses cheveux, en sont couverts. Couché sur le dos, il ne peut voir d'où vient ce bourdonnement confus qui parvient à son oreille; mais quelque chose qui s'agit sur sa jambe gauche attire son regard. Merveille! c'est une créature humaine, pas plus haute que son petit doigt, bientôt suivie d'une quarantaine d'autres, toutes armées de pied en cap, qui cheminent en tous sens sur son corps.

Gulliver se trouve dans l'île de Lilliput, dont les habitants sont si petits, si petits que leur taille ne dépasse pas la hauteur d'un verre à boire. Aussi, sa présence a-t-elle jeté l'épouvante dans le pays; l'empereur a donné l'ordre de l'enchaîner et de le transporter dans la capitale. A cet effet, cinq mille charpentiers ont construit un chariot où on le place et auquel s'attache une véritable armée. Dans la capitale, la plus haute église lui a été donnée pour demeure et toute la population est venue y contempler l'Homme-Montagne. Là, malgré les défenses, des flèches ayant été lancées contre lui, il s'est emparé des coupables, les a enfermés dans sa poche et a fait mine de croquer l'un d'eux. Mais, aux cris du petit homme effaré, il s'est mis à rire et l'a reposé sur le sol, ainsi que ses compagnons.

Reconnaissant à cet acte de haute clémence, que le Géant n'avait pas de mauvaises intentions, le souverain lui a rendu la liberté. Gulliver en a profité pour parcourir le royaume, ce qu'il a fait en moins d'une heure. Bientôt il s'est mis au courant de la langue et des usages du pays; il est devenu l'ami des belles dames et le favori de l'Empereur. Un jour, celui-ci, désireux de montrer à son hôte l'habileté de ses ministres dans les exercices gymnastiques, donna une fête où s'empressèrent tous les courtisans revêtus de leurs plus somptueux costumes. Une corde en fil de ver à soie ayant été tendue sur la place du château, les ministres, les généraux, les hauts fonctionnaires de l'île dansèrent sur la corde raide et firent le saut du tremplin avec infiniment d'adresse.

Un autre jour l'Empereur, étant de bonne humeur, fit assembler son armée, forte de plusieurs centaines de mille hommes et pria Gulliver de se tenir debout et d'écartier les jambes. Alors eut lieu, entre les jambes du colosse, au milieu des éclats de la gaieté générale, un défilé mémorable: toutes les troupes, l'infanterie et cavalerie, y passèrent, sur vingt quatre de front.

C'était merveille de voir Gulliver, vivant et agissant au milieu de cette minuscule population. Quand il parlait, il devait retenir son haleine de peur de renverser ses interlocuteurs; pour les entendre, il les essayait dans son oreille. Quand il se promenait, il était obligé de prendre des précautions infinies pour n'écraser personne et de relever les pans de son habit pour ne pas emporter les toitures des édifices.

C'était une lourde charge pour le budget de l'Etat que l'entretien d'un pareil hôte: Six cents domestiques étaient employés à le servir, trois cents tailleurs à lui confectionner des habits à la mode lilliputienne. Tous les matins il recevait, pour sa nourriture, six bœufs, quarante moutons, dix-huit cent soixante-quinze livres de pain, autant de vin, sans compter le dessert et le fromage. Mais en compensation, il rendait de grands services: il creusait des canaux avec son doigt, défrichait des forêts, nettoyait les ports avec son soulier. Un jour même, un incendie s'étant déclaré dans le palais impérial, d'un seul jet de salive il avait éteint le feu: il est vrai qu'en même temps il avait démoli plusieurs cheminées et noyé une douzaine de pompiers qu'il n'avait point aperçus.

Advint même une circonstance où Gulliver eut l'occasion de sauver le pays, qui lui faisait une si large hospitalité. L'empereur de Lilliput avait, pour ennemi, le roi de Blefuscu; ayant appris que ce dernier équipait une flotte considérable en vue d'une guerre prochaine, il pria l'Homme-Montagne de lui venir en aide. Gulliver se jeta aussitôt à la nage, et, malgré les flèches qui pleuvaient autour de lui, attacha, des bouts de ficelle à la proue des vaisseaux ennemis, coupa les ancres avec son canif, et, réunissant tous les bouts de ficelle dans sa main, il ramena la flotte entière dans sa main, il ramena la flotte entière dans le port de Lilliput. Redoutant les effets de la jalousie des ministres exaspérés par ses hauts faits, Gulliver, un beau matin, ayant trouvé une barque échouée sur le rivage et l'ayant munie de vivres, met à la voile sans rien dire à personne.

Après plusieurs jours de navigation, il découvre un rivage qui lui semble désert. Il l'aborde, mais à peine a-t-il mis pied à terre, qu'un homme d'une taille colossale vient se baigner près de lui dans la mer: l'eau, malgré sa profondeur, n'arrivait qu'à la ceinture du géant. Gulliver, épouvanté, s'enfuit à toutes jambes et va se blottir dans un champ d'orge, haut de quarante pas et dont les tiges ressemblaient à des troncs d'arbres. Epuisé de fatigue, il s'endort à l'abri de cette forêt gigantesque dans le creux d'un sillon.

Un bruit épouvantable le réveilla. Se levant aussitôt, il voit les arbres, c'est-à-dire les épis, tomber avec fracas sous la faucille de plusieurs géants semblables au premier. Risquant d'être coupé en deux ou écrasé sous les pieds des moissonneurs, il se met à crier de toutes ses forces. Un des géants s'arrête, saisit le petit homme de même qu'on prend un insecte dont on redoute la piqure, et l'élève à la hauteur de ses yeux, c'est-à-dire à plus plus de soixante pieds. — Gulliver fait alors toutes sortes de gestes pour exprimer le mal que lui causent les doigts du moissonneur. Celui-ci, comprenant la pantomime, appelle ses camarades. Le maître du champ, émerveillé de la gentillesse de Gulliver, qu'il prend pour une bestiole, le pose sur son chapeau et l'emporte dans sa maison pour le montrer à sa femme et à ses enfants.

Arrivé chez lui, le fermier dépose Gulliver sur la table et le fait voir à sa femme. Celle-ci, à l'aspect du petit homme, recule d'abord avec dégoût—ainsi qu'on fait à la vue d'une araignée ou d'un crapaud,—mais ayant observé les allures et les gestes du nain, elle finit par y prendre plaisir émette du pain et de la viande qu'elle lui présente. Gulliver s'assied alors sur le bord de l'assiette et mange de fort bon appétit. Quelques instants après, la famille s'attablant elle-même pour dîner, il se mit à circuler au milieu des plats, des fourchettes et des couteaux avec beaucoup d'adresse; puis de la table, il passa sur le bras de la fermière.

Comme il se promenait sur le bras de la fermière, le chat du logis, animal deux fois plus gros qu'un bœuf, saute sur les genoux de sa maîtresse: Gulliver se réfugie dans la main de la bonne dame et s'y accroupit. De cet asile, il aperçoit encore, faisant irruption dans la salle, deux chiens, dont un levrier deux fois plus haut qu'une girafe, et un mâtin trois fois comme un élégant. Au bout de quelque temps, rassuré par les allures paisibles de ces animaux, il s'enhardit au point de s'amuser avec eux et il monte même à califourchon sur le nez du levrier, à la grande joie des convives.

Sur ces entrefaites, survient la nourrice portant son nourrisson dans les bras. A la vue du petit homme, qu'il prend pour une poupée, le marmot se met à crier pour l'avoir. Sa maman, qui ne sait rien lui refuser, le lui abandonne aussitôt. Alors l'énorme bébé, saisissant à pleines mains ce nouveau jouet, engouffrit immédiatement sa tête toute entière dans sa bouche: mais Gulliver, plus mort que vil, pousse de tels cris de détresse que l'enfant effrayé, lâchant prise, le laisse aller dans vide et notre héros eût fait une chute mortelle si la maman attentive ne l'eût reçu dans les plis de son tablier. Remis de sa grande peur, mais contusionné et meurtri par l'étreinte et les dents du bébé, Gulliver est déposé, par la fermière compatissante, sur un lit où il ne tarde pas à s'endormir.

Réveillé par deux rats plus gros que des moutons qui veulent le dévorer, le brave petit homme met l'épée à la main, perce le ventre du premier rat et jette l'autre en bas du lit. A ce moment, la fille aimée de la fermière pénètre dans la chambre; elle s'inquiète à la vue du nain couvert de sang, mais celui-ci la rassure en lui montrant le cadavre étendu sur la couverture. Préoccupée de protéger Gulliver contre de nouveaux dangers, la jeune fille demande à son père de construire une cage où son favori pût désormais reposer en toute sécurité: ce que fait le fermier, à qui vient alors l'idée d'aller montrer de ville en ville ce petit être si extraordinaire.

Le roi ne tarde pas à apprendre la grande nouvelle: curieux de voir ce qu'on appelle l'Homme-Insecte, il se fait apporter Gulliver. Charmé de la bonne tournure du petit homme, il l'achète aussitôt et l'installe au château dans un appartement à sa taille qu'il fait placer sur un guéridon. Il lui donne un carrosse attelé de quatre fourmis, plus un navire à bord duquel Gulliver s'amuse à faire toutes sortes d'évolutions sur le bassin du jardin. Il devient bientôt le favori de toute la cour qui se dispute ses bonnes grâces: les courtisans jouent avec lui, le comblent de franchises et les belles dames le caressent comme un oiseau.

Furieux de se voir supplanté, le nain de la reine forme alors

le projet de perdre son rival. Un jour que Gulliver se promenait sur la table à manger, attendant la famille royale, le nain profite de l'occasion et jette son ennemi dans un plat de lait d'où celui-ci, quoique bon nageur, se tire à grand-peine. Un autre jour, il accroche l'appartement de Gulliver en dehors de la fenêtre comme une cage d'oiseau. Mais voyez comme la Providence fait tourner à l'avantage des justes les menées des méchants: C'est à cette dernière méchanceté que notre héros a dû de revoir sa patrie. Un aigle a enlevé dans les airs la boîte hors de la fenêtre. Comme il planait au dessus de la mer, d'autres aigles ont voulu lui ravir sa proie: et, au plus fort de la bataille, la boîte est tombée dans les flots, tout près d'un navire anglais qui a recueilli Gulliver et l'a ramené dans sa famille.

J. F. CHAISSON & CO.

We are always paying highest price in cash for oats.

We buy potatoes right along giving good price for same.

Come where you can get good bargains and get good prices for your produce.

We have the best Molasses in Tignish. Try it.

Tea, Sugar, Beans, etc., etc., always the best and at low price to meet the hard times.

NOTICE—All persons indebted to J. B. Poirier are again requested to make settlement of their accounts without further notice.

J. F. Chaisson & Co.

Excelsior Drug Store

J. B. REID, PROP.
Alberton, P. E. I.

Just opened with a full stock of

Drugs
Medecins,
Chemicals,
Patent Medecins etc.

all of the best quality. Pure and Good. Also a full line of Fancy Goods usually found in a first class Drug Store.

I guarantee pure goods, moderate charges and the most careful attention in putting up prescriptions.

My motto with be moderate charges and strict attention to business day and night.

Give the new Drug Store a call and I will insure you satisfaction in every particular.

J. B. REID.
Feb. 1898. tf

OXIEN

The wonderful food for the Nerves. It gives vitality and vigor to the entire system.

Gives Strength, Health to young and old.

FOR SALE BY
NEIL McKINNON
Summerside P. E. I.

Our Native Herbs

Cures all diseases arising from an impure condition of the blood, such as Rheumatism, Kidney Disorder, Liver Complaint, Sick and Nervous Headache, Neuralgia, Dyspepsia, Fever and Ague, Scrofula, Female Complaints, Erysipelas, Nervous Affections, Catarrh, and all Syphilitic Diseases.

WE GUARANTEE THIS RESULT, AND IN CASE OF FAILURE WILL REFUND THE COST.

OLONZO O. BLISS CO.

SOLD ONLY BY
NEIL McKINNON
Summerside, P. E. I.
General Agent.

We wish to remind

The people of Prince County that we are in a position to supply all material which is needed in the contracting line

If you contemplate building

CALL AND SEE US, GET OUR PRICES

And you will find us ready to supply you with the best.

MECHANICS MANUFACTURING CO., LTD.
NATHAN McFARLANE, MGR.

Summerside Oct. 14th 1896.

ALBERTON HEADQUARTERS

Great December Sale

We mean business in this great End-of-the-year Sale. Our grand stock of goods—the largest and best assorted in this part of the Island—is to be reduced to a fraction of its present volume. To do this

Special Cash Prices

simply unapproached by other stores have been marked on the goods.

Dress goods marked 18	for 14 cts
" " " 25	" 20 "
" " " 40	" 32 "
" " " 50	" 50 "
" " " 85	" 68 "

All lines at equal reduction

Mens Suits	one third off
" O'Coats	one quarter off
Boys Overcoats	half price
Childs' Suits	one third off
" Odd garments	half price

When it is remembered that we have

The Clothing Store of West Prince

This announcement should mean something

Jersey Cloth	35 cts up
Grey Flannel	12½ cts up
Fancy Lawns	6 cts up
Eleven cent print	7 cts up
Fine Boots & Shoes	20 per cent off

Ladies' Jackets

at Bargain Prices

All our Cloths

at Bargain Prices

Carpets

at Bargain Prices.

Crockery and Glass

at Bargain Prices

Remnants of Ribbons
Remnants of Prints
Remnants of Dressgoods
Remnants of Silks
Remnants of Trimmings
Remnants of Cloths
Remnants of Everything

All at a fraction of their Value

A great stock of all kinds of Fancy Goods suitable for Christmas Presents—all marked away down.

We want to make this Special Cash Sale the greatest we have ever held.

Purchasers will find all goods exactly as represented, at prices precisely as advertised—This Sale will have your personal supervision and everything about it will be perfectly straight and honest. Come with your cash, try us and be convinced.

B. ROGERS ALBERTON

Dec. 16th 1897

GRANDE VENTE

Vu le mauvais état de ma santé je suis obligé de discontinuer mon commerce à Alberton.

Afin de hater la vente de mes marchandises j'offre tout mon STOCK de MARCHANDISES GENERALES, Epicerie excepté, au prix courant pour argent comptant.

Ceci offre au public de Prince-Ouest l'avantage d'acheter leurs approvisionnements d'hiver à très bas prix. pour ceux qui achèteront d'autres marchandises, je vendrai les Groceries au prix courant.

La vente continuera jusqu'à ce que tout soit vendu,

JOHN T WEEKS

Alberton